

Vivre dans le feu

Titre(s) : Vivre dans le feu : confessions

Auteur(s) : Cvetaeva, Marina Ivanovna (1892-1941)

Autre(s) auteur(s) : Todorov, Tzvetan (1939-2017)
Dubourvieux, Nadine

Editeur, producteur : Paris : Librairie générale française, 2008

Description matérielle : 1 vol. (732 p.) : couv. ill. en noir ; 18 cm

Collection : Le livre de poche. Biblio roman 3446

Appartient à la collection : Le livre de poche. Biblio roman 3446

Classification décimale Dewey : 891.7

Note sur le contenu : Bibliogr. des oeuvres de et sur M. Tsvetaeva p. [711]-714. Index

Résumé ou extrait : Russie d'avant et d'après la Révolution, Allemagne et Tchécoslovaquie, France (de 1925 à 1939), URSS : son destin tragique va de rendez-vous en rendez-vous avec les violences de l'histoire et de son histoire. Une fille adorée qui survivra à la misère mais s'éloignera d'elle, une autre morte à l'hospice, un époux admiré qui la laissera se débrouiller seule et dont les choix politiques seront calamiteux pour les siens, une vie sans douceur, une vie de chien. Sa passion pour la poésie, la lecture, l'écriture ; le besoin d'être sinon aimée, du moins comprise ; la maladresse à vivre les choses matérielles mais l'effort constant de donner à sa famille tout ce qu'elle peut – ce sont les préoccupations constantes dont elle entretient ses correspondants. Amis ou amies, trop souvent de passage, elle se livre à eux toute entière dans ses lettres : « Je ne peux aimer que quelqu'un qui, par une journée de printemps, me préférera un bouleau. – C'est ma formule. » L'exaltation des débuts, elle la sait pourtant promise à la désillusion amoureuse. « L'amitié est chose aussi rare que l'amour, quant aux connaissances – je n'en ai pas besoin. » Les engouements se succèdent. La naissance d'un fils, Mour, en 1925, la comble. Elle lui offre sa devise : « Ne daigne ». « Ne daigne – quoi ? Rien qui abaisse : quoi que ce soit. Je ne daigne m'abaisser (à la peur, au lucre, à la douleur personnelle, aux considérations existentielles – et aux économies). » Mais Marina Tsvetaeva ne se trouve vraiment que dans la solitude et ses cahiers – « Pas la littérature, - l'auto-dévoration par le feu ». Au critique Bakhrakh, elle explique : « Le travail sur le verbe est un travail sur soi. » A Boris Pasternak, en 1927 : « Comprends-moi bien : je ne vis pas pour écrire des vers, j'écris des vers pour vivre. (...) Je n'écris pas parce que je sais, mais pour savoir. Tant que je n'écris pas à propos d'une chose (ne la regarde pas), elle n'existe pas

Sujet(s) : Cvetaeva, Marina Ivanovna (1892-1941) Biographies
littérature russe 20e siècle

Sujet - Nom commun : Fiction